Brasserie

de

Koffi Kwahulé

Mise en scène Christophe Merle

Compagnie Les Voix du Caméléon

BRASSERIE

de Koffi Kwahulé

« Il ne suffit pas de gagner la guerre, il faut aussi gagner la paix...Et la seule façon de trouver de l'argent frais, vite fait bien frais, c'est de vendre de la bière. Nous venons donc ouvrir l'usine pour remplir les caisses, et une fois les caisses pleines, on disparaît en Amérique....»

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Rachida Amaouche 05 65 36 94 50 / 06 86 89 58 74 r.amaouche@wanadoo.fr
Les Voix du Caméléon - Lacabru- 46260 Promilhanes

Synopsis

Quelque part, une guerre fratricide a détruit tout le pays. Les vainqueurs, deux clowns sanguinaires, ont réussi à prendre la brasserie qui a miraculeusement résisté au massacre. Cette source de revenus du nouveau pouvoir, plus avide de profit que de démocratie, dépend d'une Européenne, devenue meneuse de revue avec laquelle il faut composer....

Des tueries des libérateurs de pacotille aux rouages du néo-colonialisme, en passant par le détournement de l'argent public et les fausses promesses politiques, la pièce nous entraîne avec beaucoup de dérision et d'ironie dans les horreurs de la guerre et les dérives de ses lendemains.

Le chaos contemporain

Plus qu'une histoire africaine, **Koffi Kwahulé**, nous plonge au cœur des lendemains de guerre. Nous sommes nulle part...nous sommes partout où la guerre fait rage. Mais pas uniquement ! Car si l'auteur semble situer le lieu de l'action en Afrique, il ne s'agit que d'un point de départ qui deviendra quelque peu anecdotique. L'Afrique, les rapports Nord/sud sont présents, mais en périphérie comme si les grilles de lecture classiques étaient devenues obsolètes.

Comment ne pas y voir plutôt une interrogation sarcastique sur notre monde moderne et mondialisé. Une mise en abîme des comportements troubles et grotesques qu'elle engendre, une critique acerbe de la ''peopolisation'' grandissante de nos sociétés, une mise en exergue de la confusion des genres entre les forces économiques, politiques et médiatiques, une peinture grotesque et sans concession de notre époque, une symbolisation du chaos contemporain.

Les personnages

Quatre personnages sont présents dont deux guerriers symboles d'une rébellion dépourvue de projet politique.

Le caporal Foufafou, est un chien de guerre sanguinaire, servile envers son chef, excelle dans sa bêtise, sa barbarie et son avidité des choses qui brillent (argent, voiture, belles femmes). Dépourvu de scrupules, il se verrait bien Ministre...mais surtout très riche.
Totalement incapable d'avoir une lecture du monde, il suit un mouvement sur lequel il n'a pas de prise.

Cap'taine-S'en-fout-la-mort, el commandante (clin d'oeil aux guérillas sud américaines) est le cerveau, le chef. Instruit et intelligent, il abuse de son éloquence facile pour duper le plus grand nombre tout en revendiquant le contraire.
Il est capable de se transformer, tel le caméléon, en homme (politique) respectable et use parfaitement de démagogie pour se construire une image de démocrate.
Sa capacité à troquer le treillis militaire contre un costume trois pièces est une véritable leçon de pragmatisme. Seul obstacle à son dessein, il ne connaît pas le mode d'emploi de la brasserie détenue par une certaine femme européenne ...qui s 'appelle "*Magiblanche* ".

Magiblanche est la propriétaire de la brasserie, mais elle est surtout celle capable de remettre l'usine en marche, donc celle avec qui il faut composer... Elle a fui le pays au moment où *"les machettes commençaient par trop briller au soleil."* C'est une allemande reconvertie en danseuse au Moulin Rouge à Paris. Elle symbolise le monde des affaires (et pas toujours des plus propres entre l'Europe et l'Afrique) et témoigne d'une frivolité certaine. Toujours en lien avec son imprésario italien, elle ne se sépare jamais de "*Meinchouchou*" son téléphone portable en or incrusté de touches en diamant offert par .... Luciano Pavorotti !
Elle est la maîtresse de "*Schwänzchen* "un ouvrier de la brasserie devenu son objet sexuel.
C'est indéniablement un vampire !

***Schwänzchen* (petite bite en allemand)**
Ouvrier de l'usine, amant de "*Magiblanche* " qui le maltraite et abuse de lui, car dit-il " *je ne suis qu'un ouvrier et c'est elle la patronne !* " Résiste avec héroïsme à la torture dont il est objet par les rebelles qui cherchent à lui extorquer le mode d'emploi pour redémarrer la brasserie. Mais s'il s'oppose à leur livrer le secret c'est par principe, pour ne pas voir tomber les richesses du pays dans des mains inexpertes, corrompues et couvertes de sang car en définitive, le mode d'emploi, il ne le connaît pas. Sorte d'incarnation de monsieur tout le monde, il subit les relations, est dépourvu de pouvoir, mais non d'un bon sens populaire. C'est le plus vertueux des quatre, mais tout de même prêt à recevoir sa part du gâteau.

Entre ces quatre personnages, s'instaurent des rapports de séduction, de soumission, de roublardise, de perfidie, de méfiance.

Au-delà de la relance économique de la brasserie pour s'en accaparer les revenus, l'auteur nous conduit à nous interroger sur les dérives de la vie publique, sur la "peopolisation" de nos sociétés où les valeurs sont bradées sur l'autel de l'argent, du pouvoir et du "Dieu média".
L'Etat, dans l'esprit des tenants du pouvoir, est une compagnie privée dont ils sont les seuls propriétaires.

L'auteur

Sans aucun doute l'un des plus talentueux et des plus prolixes auteurs de notre époque, les textes de **Koffi Kwahulé** nous installent dans les rapports complexes de notre temps.

Il y a incontestablement une recherche dans la forme de l'écriture, une utilisation des langues, le français, l'allemand, les langues africaines formelles et celles détournées, constamment réinventées une réflexion sur les langues d'aujourd'hui. Et l'on pourrait prêter à **Koffi Kwahulé** ces mots magnifiques du grand auteur congolais **Sony Labou Tansi** *" je fais des bâtards à la langue française. "*

Son oeuvre est profondément marquée par la présence de la musique. Mais dans ce texte, l'esprit n'est plus celui du jazz mais de la "grande musique", la musique classique, qui plus est, celle des grands compositeurs allemands du XIXe siècle. Cette présence très soutenue caractérise une volonté d'exaltation des grands sentiments. Mise au service de ce texte, elle renforce l'absurdité de certaines situations pour parvenir à une forme de paroxysme poétique de la barbarie. Le décalage que cela crée, favorise le rire dans des scènes qui ne pourraient être traitées autrement sinon dans une émotivité primaire et stérile.

Sorte de caricatures, on a du mal à imaginer les personnages réels et pourtant notre inconscient tenace, lui, sait qu'il ne faut pas être dupe. Intelligente distance, détournement subtil qui nous emmène au rire. Mais il est des rires qui agissent comme des boucliers protecteurs...

Ce mélange des langues, des cultures, des musiques, des genres dans cette Brasserie, révèle la musicalité de l'écriture et la liberté de ton de **Koffi Kwahulé**.

La mise en scène

Nous n'avons pas souhaité nous enfermer dans une unité de lieu trop marquée culturellement. Nous avons exploré des formes de contemporanéité tant dans l'utilisation des matériaux pour la scénographie que dans le jeu des acteurs.

Si l'unité de lieu est floue, l'unité de temps est très prononcée. Nous sommes au XXIe siècle, à une époque où les identités se redessinent, se brouillent...parfois se froissent. Les miroirs se brisent, les clichés s'effondrent d'eux-mêmes.

La proposition de l'auteur ne permet pas une lecture réaliste.
Si les personnages peuvent être crédibles au départ c'est pour créer de fausses pistes.
De scène en scène, on voit apparaître leur côté bouffon. Le ton de la dérision et de l'ironie, la méchanceté et l'absurde des personnages, la confusion des genres poussent à une lecture surréaliste, grotesque flirtant avec le jeu de clown.

Le jeu des acteurs

Les acteurs noirs ne jouent pas des personnages africains, de même que l'actrice blanche n'incarne pas une parfaite européenne...L'idée d'une "mondialisation" des comportements nous semble beaucoup plus pertinente.

Nous ne sommes pas dans de la poésie, mais plus dans l'énergie dionysiaque, dans l'exubérance, la générosité à travers une multitude de propositions.
Il y a de multiples possibilités de jeu, de plaisir, pour les comédiens.
Possibilité de jeu avec le public (première scène et coup de téléphone à l'imprésario de "*Magieblanche* " pour qu'il s'occupe de "*Cap'taine* "), de transformation des personnages. Au départ des chiens de guerre qui muent en personnages politiques, portant le costume trois pièces. Transformation forte à travers les costumes, le jeu.

Du côté de la scénographie et de l'éclairage

C'est une ambiance de type hangar industriel, règlement de comptes entre mafieux, ambiance froide, lumière blanche, quelques objets, des accessoires symboliques du contexte (crochet de boucher).
L'éclairage est l'élément central de la construction esthétique de la scénographie. Il contribue à sculpter les tableaux, à favoriser les intentions du jeu, à affirmer les situations. Froideur des lieux, folie des personnages, ambiance d'angoisse, de huis clos grotesque, mais aussi clin d'œil à la télé-réalité avec plateau très éclairé, voire vulgaire d'où ne peut sortir que le pire !!
Le décor est une structure métallique à plusieurs niveaux sur et sous laquelle jouent les comédiens, cette structure donne une ambiance industrielle (la brasserie) mais rappelle aussi les voûtes d'ogives de cathédrales (mysticisme du Capt'aine, temple de l'argent...). Ce décor est composé également de caisses de boissons en plastique qui évoluent selon les scènes.

Contraintes : nous souhaitons comme pour toutes nos créations intégrer les possibilités de jouer dans les salles des fêtes, en plein air et dans des théâtres équipés.

La musique

La présence de la musique constitue un élément dramaturgique déterminant. Je pense qu'il faudra transformer la musique, la tordre, mélanger les sons peut-être pour parvenir à une forme assez baroque voire contemporaine où l'on retrouvera cependant la présence de la musique classique allemande, de sons industriels, des airs de revue parisienne d'aujourd'hui et d'hier (Magieblanche se définit elle-même comme la Joséphine Baker bavaroise !)
Le spectre sera grand. Tout cela pour créer une musique baroque d'aujourd'hui, tirant vers le grotesque et accentuant l'absurdité du monde qu'il nous ait donné à voir.

Les Voix du Caméléon.

Depuis maintenant une quinzaine d'années, la compagnie Les Voix du Caméléon poursuit ses explorations et ses découvertes de textes d'auteurs francophones. Qu'il s'agisse du malien Massa Makan Diabaté, du tchadien Koulsy Lamko, du marocain Ahmed Ghazali, de l'algérien M'Hamed Benguettaf et de l'ivoirien Koffi Kwahulé, ces auteurs nous bousculent et nous confrontent à nous-même, font vibrer la langue française et l'enrichissent. Notre théâtre en a besoin, les publics en sont curieux.
Donner à voir et à entendre des auteurs qui tout en partageant notre langue envisagent d'autres conceptions du monde est le fil conducteur de la compagnie.

Désireux de rencontrer un public le plus large possible, en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord, les spectacles proposés par Les Voix du Caméléon se réfléchissent de manière à pouvoir se jouer en intérieur comme en plein air, dans un théâtre le mieux équipé ou dans un petit village.

Les Voix du Caméléon est une compagnie fondée en 1996 par Christophe Merle, directeur artistique et metteur en scène. Les spectacles ont tourné en France, en Espagne, au Québec, au Canada, au Mali, au Bénin, au Togo, au Sénégal, au Niger, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Allemagne. La compagnie a travaillé en coproduction avec l'association «Acte Sept » du Mali, «Ensemble Sauvage Public» du Québec pour certains de leurs spectacles comme Une *hyène à jeun* ou T*ombouctou 52 jours à dos de chameau*.

Deux autres spectacles sont actuellement en tournée :
FATMA de M'Hamed Benguettaf avec Diariétou Keïta, mise en scène Christophe Merle

L'Echo...du pas de l'Homme libre adaptation par Diariétou Keïta du texte *Tombouctou, 52 jours à dos de chameau* de Ahmed Ghazali. Avec Diariétou Keïta, mise en scène Christophe Merle

BRASSERIE
de Koffi Kwahulé

Avec
Delphine Alvado : Magiblanche
Kader Lassina Touré : Caporal Foufafou
Roch Amédet Banzouzi : Schwänzchen
Jérôme Bordas : Cap'tain-S'en-Fout-La-Mort

Mise en scène : Christophe Merle
Assistante à la mise en scène : Alexandra Malfi

Direction technique : Fernando Lopes-Fadigas
Création lumière : Laurent Massé
Régie lumière : Josselin Roche
Environnement sonore : Walter N'Guyen
Scénographie et décor : Patrick Evrard
Costume : Kantuta Varlet

Production : Les Voix du Caméléon
Co-production : Théâtre Georges Leygue de Villeneuve-Sur-Lot, Figeac Communauté, Théâtre de Cahors, Théâtre de l'Usine (Cie L'Opéra Eclaté), Espace Appia (Cie L'Oeil du Silence), Cie Faits et Gestes,

Diffusion : Rachida Amaouche

Contact diffusion
Rachida Amaouche
05 65 36 94 50 / 06 86 89 58 74
r.amaouche@wanadoo.fr

Contact compagnie
Christophe Merle
06 11 91 85 91
tofcameleon@hotmail.com

www.lesvoixducameleon.fr

Avec le soutien de : l'ADAMI, Théâtre G.Leygues de Villeneuve sur Lot (47), Figeac Communauté (46), Théâtre de Cahors (46)